

Fiche Prof

Lycée

Mendelssohn est sur le toit

Le film est tiré du roman de Jiri Weil qu'il est possible d'étudier en parallèle.

Quel est le lien entre le roman et le film ?

On remarque que le film est vraisemblablement l'adaptation du 1er chapitre du roman, pour l'essentiel.

Comparez la photo du conservatoire de musique de Prague à la représentation extraite du film.

Les dessins à l'encre et aux pastels sont facilement outrés dans les représentations (souvent proches de la caricature), ils grossissent les traits, accentuent les ombres.

Comment qualifiez-vous l'esthétique du film ?

L'esthétique est **expressionnisme** (pour une référence cinématographique du terme voir *le Cabinet du Docteur Caligari* de Robert Wiene 1920.) : les décors et les personnages évoluent selon les situations et les perceptions des personnages.



<http://daniel.metge.pagesperso-orange.fr/mon-amoureux.html>

des débats et tribunes sur Internet pourront alimenter des débats dans la classe :

faut-il satisfaire la sexualité des handicapés : <http://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/etre-inventif-mais-sans-61928>

la religion (catholique ici) se positionne contre

<http://www.eglise.catholique.fr/actualites-et-evenements/actualites/contre-l-assistanat-sexuel-pour-les-handicapes--12271.html>

les handicapés ont droit à une sexualité épanouie <http://www.metrofrance.com/fr/article/2007/04/26/17/3754-37/index.xml>

autour du film l'Amour sans limite <http://www.20minutes.fr/medias/296249-Media-Au-coeur-de-la-sexualite-des-handicapes.php>

Film dont on peut voir le début ici http://www.dailymotion.com/video/xg0fko_l-amour-sans-limite_webcam

Quel est le sujet du film ?

En fait le sujet évolue de la première proposition, la première fois, il passe au deuxième sujet et l'on comprend finalement que c'est la troisième sujet qui est véritablement celui du film.

1er sujet : Le film commence par des titres sur fond noir avec seulement la bande son :

Noir (titres)

(rires)

« Pourquoi tu me regardes comme ça ?

C'est toi, hein, qu'as décidé...

Tu verras, ça fait un peu mal.

Bon mais t'inquiète pas, en même temps y'a des filles à qui ça fait pas mal du tout.

Ah ouais et puis y'a l'histoire du sang... Alors tout le monde te dit, tu vas voir, ça saigne, et tout...

Mais ça saigne pas du tout, enfin ça saigne une petite goutte mais tu t'en rends même pas compte... »

deuxième sujet : Mais ensuite, on voit les images de la suite de cette conversation, et quand Estelle a fini de parler et pose la question : « tu l'aimes Romain ? » On voit sa soeur Laurie qui répond « bien sûr, c'est mon amoureux. », l'identité de l'interlocutrice surprend le spectateur et déplace le sujet du film.

Dans la scène finale Estelle doit mettre le préservatif au copain de sa soeur, le sujet est alors « **qu'est-ce qu'avoir une soeur handicapée ?** ».

À votre avis, Les personnages sont-ils vraiment handicapés ou bien s'agit-il d'acteurs qui jouent des handicapés ?

Les deux personnages sont joués par des acteurs professionnels qui ne sont pas handicapés.

La scène d'explication dans la voiture :

le cadrage est important, la place de la caméra aussi. On ne voit ni le préservatif (qui est hors-champ), ni le personnage qui est en train de parler (elle est seulement en amorce), contrairement ce qui est habituel. La caméra présente un plan épaulé du personnage qui écoute parce que ce qui compte, pour la suite, c'est qu'elle ne regarde pas comment on fait, elle regarde sa soeur, et donc, elle ne saura pas utiliser le préservatif.

L'opération soulève la question éthique de l'eugénisme.

La scène met en images le tabou autour de la sexualité des handicapés. La « morale bourgeoise » est incarnée par la vieille dame outrée. Cette scène est nécessaire car elle offre un contre-point total à l'objectif d'Estelle, assister la sexualité de sa soeur handicapée au lieu de la réprimer.

Cette scène est à rapprocher celle du début du film dans laquelle Estelle explique à sa soeur qu'elle ne peut pas se masturber dans un lieu public.

Estelle parle d'une «opération» pour Laurie, elle même se positionne contre, tandis que leur mère pense que ce serait bien.

Les personnages sont en recherche de modèles pour leurs vies sentimentales et sexuelles. Ils semblent tout ignorer des gestes qui nous semblent pourtant les plus évidents.

Analysez la composition de cette photographie. Quelles conclusions en tirez-vous ?

La relation triangulaire est une fois de plus montrée nettement au découpage :

un champ sur Estelle seule / contre-champ sur Laurie et Romain.

Une grande tension dans cette scène naît du cadre sur Estelle et du hors-champ (la mise du préservatif).

A la fois très prosaïque et très poétique, cette fin illustre bien la tonalité générale du film et le recentrage sur le personnage d'Estelle.

1) Le titre fait référence au lieu (de l'histoire et du tournage) c'est à dire une plage sur la côte méditerranéenne à la Seyne-sur-Mer. On peut aussi y voir d'autres sens dans ce film. Lesquels ?

En espagnol « mer vivante », on peut y voir l'énergie vitale apportée par Laetitia, dont l'acte symbolique où elle fait découvrir l'amour à Mathias se déroule précisément sur la plage du même nom.

On peut aussi penser au jeu de mots « mer – mère » en français, puisque le film est aussi l'histoire d'une mère qui redevient vivante, c'est-à-dire qui retrouve une vie sentimentale qu'elle avait sacrifiée jusqu'alors. C'est également l'histoire d'un fils qui se rend compte que sa mère est vivante : que c'est une femme.

2) Quelle est la fonction du personnage de Laetitia ?

Laetitia est comme un ange révélateur (on pense à *Théorème* de Pasolini). Son passage dans la famille, par ses attitudes marginales, son regard extérieur et ses manières sans gêne (elle tutoie, se permet de répondre au texto qu'Emmanuelle reçoit) résout les problèmes relationnels qui étaient pourtant bien installés. En terme de scénario on pourrait l'appeler 'l'élément déclencheur'. C'est son intrusion même qui agit comme un principe actif. Sa vitalité est symbolisée par les couleurs vives qu'elle apprécie, mais aussi par son côté « muse » : musique, danse...

3) Que représente la première image du film ?

La première image du film est une photo, sous verre, où se reflète la fenêtre du salon. Cette photo représente un homme, un père, qui tient un petit garçon dans ses bras. On se rend compte dès les premières minutes du film que l'absence de ce père se fait sentir cruellement par la mère et le fils. Cette photo vise à rendre l'absence plus prégnante. Et donc la conclusion, plus efficace aussi puisqu'un homme est à nouveau à la maison, prêt à combler ce vide.

4) Quel est le dénouement ?

Le dénouement boucle la boucle : il manquait un père, Laetitia a accompli son rôle d'ange gardien : un fois la situation harmonieuse, elle peut se retirer. C'est exactement ce que raconte cette image : on la voit à l'avant plan, nette, en train de regarder Mathias et l'ami de sa mère flous à l'arrière-plan : Laetitia contemple son oeuvre, elle peut désormais partir.

Le Grand Jeu

Le titre est polémique : pouvez-vous en dégager les sens ?

le jeu de hasard (gratter)

sortir « le grand jeu » est aussi une expression qui signifie « déployer d'importants moyens » (le cochon de lait, mets très recherché, en est l'illustration).

ici, « le grand jeu » signifie aussi la mascarade de cette société de la haute bourgeoisie (voire de l'aristocratie) qui vit sur des hauteurs et qui perd le sens de la réalité (la valeur de l'argent, le travail...)

Première partie:

Opposition entre deux mondes incarnés essentiellement par Jean-Pierre et Guislain

- les prénoms symbolisent l'opposition : Jean-Pierre étant un prénom courant, tandis que Guislain est plus rare et plus recherché
- l'apparence physique : Jean-Pierre est en costumes kaki, sobre, avec une cravate tandis que Guislain porte un foulard et une chemise dont le col est ouvert. Les lunettes et les cheveux mi-longs le marquent aussi comme intellectuel tandis que la coupe de Jean-Pierre est tout à fait banale. La simplicité face au guindé.
- Leur métier : l'un est huissier de justice (ou inspecteur des impôts) et pompier le week-end (des métiers communs) tandis que l'autre est « artiste » contemporain. Tandis que Jean-Pierre peut définir précisément et en quelques mots en quoi consiste ses activités, l'essentiel de l'activité de Guislain est dans la recherche de la définition de cette activité-même, qui est tellement complexe et artistique qu'il a du mal à la définir. Les cases classiques que lui propose Jean-Pierre « sculpture ou peinture » ne lui conviennent pas, il se situe « ailleurs ».
- l'un est donc dans le discours, l'abstrait, tandis que l'autre est dans la matière, le concret.
- Le jeu de hasard qu'il faut gratter est le point d'orgue de cette opposition de deux mondes : il incarne le jeu populaire par excellence (puisque seuls les pauvres croient aux contes de fée) et quand Jean-Pierre propose ce jeu, les gens de la haute réagissent par de l'incompréhension et un refus.

Deuxième partie

le jeu

En fait, Jean-Pierre prend de l'assurance : il se rend compte qu'il a affaire à des personnes qui sont plus haut que lui sur l'échelle sociale mais il prend quand même la direction des événements.

Dans son dialogue avec le jeune frère qui monte sa banque « alternative », on voit que Jean-Pierre est en fait pétri de dictons populaires : « la chance sourit aux audacieux », « qui ne tente rien n'a rien », il tient même un discours complètement irrationnel sur l'influence de l'état d'esprit sur les choses : « Qu'est-ce que tu en sais que les cartes auraient été les mêmes si tu avais gratté avec un esprit positif ? » Il n'empêche que sa droiture morale l'emporte sur la déviance et le mensonge de Guislain.

Troisième partie : le conflit

Ce qui était présenté avec sérieux dans la première partie est ici réutilisé au détriment des personnages : la banque alternative devient une « banque de pauvres », le statut de Guislain est soudain éclairé sous l'angle de l'argent « c'est facile quand on ne manque de rien », son activité soudain dérisoire : « c'est ça, vas écrire sur tes rubans ».

La scène fait apparaître la fragilité d'un monde qui repose sur des valeurs illusoires et qu'un incident fait exploser.

Le dénouement est ironique bien sûr : le grand jeu de la famille est « brûlé », à cause des querelles stériles - à ce propos, il n'est peut-être pas anodin de noter que Guislain et sa partenaire ne peuvent pas avoir d'enfants et que l'accent, dans la querelle, est mis aussi sur la question de la procréation. Il est aussi important de noter que la querelle repose justement sur qui était considéré comme accessoires voir tabou dans les conversations du début du film : l'argent.

Dans le contre champ, les personnages forment un tableau, qu'on dirait de deuil.

La musique, au contraire, dédramatise la situation dans un élan joyeux et un rythme allègre qui n'est pas du tout celui qui serait adapté à l'ambiance familiale, qui est elle plutôt dans l'immobilisme. La musique vient appuyer la dénonciation d'une mascarade.

Brûleurs

Quel est le parti pris pour ce film ?

La scène d'ouverture raconte l'achat du caméscope par Amine et son ami. Dès le premier plan, on voit ce que film cette caméra. Depuis la démonstration du marchand et le discours qui accompagne la vente, les erreurs de cadrage typique d'un vidéaste amateur, les contre-jours, les flous, la surexposition ou sous exposition, l'objectif maculé, le bouger de la caméra, le problème technique son sur la toute fin après la tempête : tout montre que tout est filmé par ce caméscope (acheté pour l'occasion).

Quelle en est l'incidence sur le fond ?

l'effet obtenu est celui d'attirer l'attention sur le médium d'une part. L'attention du spectateur est constamment attirée sur le fait qu'il s'agit d'un film amateur (la mise-en-abîme du film dans le film). Le procédé crée aussi un effet de réalité : on a l'impression d'être dans un documentaire. Les défauts techniques, les commentaires d'Amine et ses copains, renforcent la proximité que le spectateur éprouve et rendent d'autant plus choquante la fin tragique de l'aventure. Plus l'effet d'empathie est fort, plus attachants deviennent les personnages et plus dure est vécue la chute.

Expliquez le titre

le titre fait référence à la détermination des jeunes d'émigrer en France et à la scène où ils brûlent leurs cartes d'identité algérienne. On peut sans doute aussi voir d'autres sens, peut-être plus philosophiques, dans ce titre.